

# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1983

# PENTAGRAMME

JANVIER — 1983

## *Sommaire :*

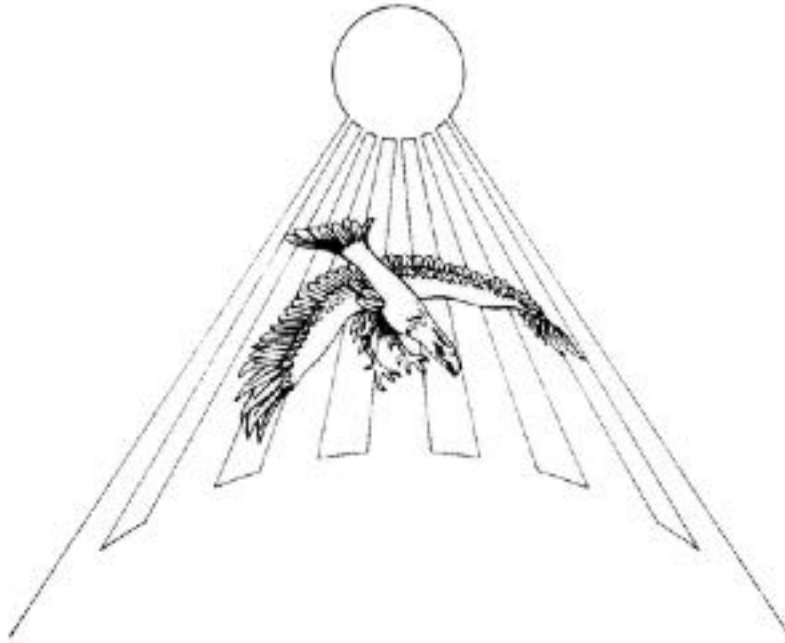
La Grande Pyramide IV

Le Chemin de l'Apprentissage

La paix n'est-elle qu'un rêve

La substance du silence et la substance de la Sophia

Chute ou élévation



## La Grande Pyramide IV

### *La Pyramide et la Bible*

Nous voudrions conclure nos réflexions sur la Grande Pyramide en vous parlant de la relation qui existe, selon la science gnostique, entre elle et la Bible. Cette parenté est indiscutable et si vous ne l'avez pas encore découverte grâce aux articles précédents, nous allons tenter encore une fois de vous la montrer. Mais il faut pour cela que l'étudiant ésotériste oublie complètement ce que les chercheurs du domaine exotérique ont publié à ce sujet de peur d'être entraîné sur une fausse piste.

Beaucoup de chercheurs sérieux éprouvent d'instinct cette relation. Par exemple, ces dernières années, ils n'ont cessé de vérifier les prophéties de la Bible sur les données fournies par le prodigieux édifice des bords du Nil. Inversement, ils s'appuient sur la Bible pour situer certains renseignements donnés par la pyramide.

Mais les résultats de toutes ces tentatives ne sont pas satisfaisants tant du point de vue ésotérique que théologique. Cela n'est pas pour nous étonner quand

nous voyons à quel point les hypothèses de travail des chercheurs sont spéculatives, aussi bien en ce qui concerne la Bible qu'en ce qui concerne la pyramide. Plusieurs inexactitudes frappent immédiatement les théologiens. Elles prouvent que les résultats sont sans rapport avec la bonne volonté déployée dans ces recherches. Les difficultés deviennent encore plus évidentes du point de vue ésotérique. Quand nous lisons, par exemple, dans Davidson et Van der Vecht, qu'Israël sortit d'Égypte le 4 avril 1486 avant Jésus Christ, nous fermons aussitôt le livre en haussant les épaules. Quand l'ésotériste apprend qu'Abraham reçut sa mission en l'année 1917 avant Jésus Christ, il sourit, mais quand on lui explique que M. et Mme Jacob entrèrent en Égypte avec une famille comptant soixante-dix personnes, il a de la peine à s'empêcher de rire.

Nous éprouvons un grand respect pour tous ceux qui se sont consacrés avec amour à la découverte de cette merveille de la science humaine et nous l'ont fait connaître, mais un abîme large et profond sépare ce genre de chercheurs de ceux qui essaient d'en comprendre la signification spirituelle véritable.

Nous sommes profondément frappés de la façon extrêmement primaire avec laquelle on s'efforce de comprimer la Sainte Bible, la révélation de l'Esprit de Dieu, dans l'étroite camisole de l'exégèse scientifique orthodoxe. Notre admiration pour ceux qui cherchent se change ici en protestation. Ils sont arrivés au bord d'un océan du Savoir universel, mais ils ne trouvent aucun vaisseau pour voguer sur ces eaux. La lumière perce dans l'obscurité mais, sur eux, elle glisse telle une ombre, tel un navire passant dans la nuit noire. Il se trouve ici confirmé que les portes hermétiquement closes du mystère divin ne s'ouvrent que devant celui qui comprend la Parole et peut prononcer cette Parole.

Nous conseillons donc à tous les étudiants ésotéristes désireux d'entrer dans la pyramide pour l'étudier d'exercer la plus grande prudence et de soupeser sérieusement ce que nous allons dire pour finir.

Vous noterez que la pyramide confirme quelques événements récents. Ainsi depuis 1914, elle reflète plus ou moins la marche de l'histoire du monde. Mais nous avons la conviction que si l'on considère la pyramide comme une sorte d'almanach, elle renoncera bientôt à tenir ce rôle. Nous en avons déjà la confirmation dans le fait que les événements attendus du 11 au 16 septembre 1936 ne se sont pas produits, tout au moins de façon marquante extérieurement. Il en va de même pour les spéculations avancées dans le passé sur la Bible. La Bible n'est pas un livre de chronologie, nous le verrons plus loin.

Nous avons découvert comment l'on peut approcher la pyramide et dans quel but elle a été construite : elle a été édifiée sous l'égide du Christ, le Lion de Juda, afin de nous faire comprendre sa langue, sa loi et le chemin qu'elle propose de façon indéniable. Cet édifice ne parle pas seulement un langage symbolique, sa raison d'être n'est pas uniquement de montrer le chemin à l'humanité et au néophyte. Non, la pyramide est une merveille magique, une formule magique, qui rayonne dans le temps la marche éternelle des choses.

Nos Aînés nous ont dit que la pyramide devait être considérée comme la rota, la thora, le tarot, comme l'horoscope multidimensionnel du monde à l'ère de la Terre. L'astrologie ordinaire donne l'horoscope du monde, reflétant quelque peu les différentes situations susceptibles de se développer à l'intérieur d'une époque déterminée. Mais la rota établie dans le désert d'Égypte nous propose une sagesse vieille de millions d'années, et annonce des événements ayant lieu aussi bien dans le domaine matériel que dans le domaine du désir.

La pyramide est une formule magique qui, appliquée de la juste manière, répond à toutes les questions. La vie des peuples, des races, du courant de vie humain, mais aussi celle de l'individu qui s'engage sur le chemin, y est fixée dans les moindres détails. Si l'on édifiait une pyramide en verre transparent et si l'on pouvait observer la structure interne à partir de points déterminés, beaucoup d'étudiants ésotéristes, à leur grande surprise, y reconnaîtraient des figures optiques définies.

De même que l'on découvre le premier couloir ascendant en creusant le bloc de granit, de même les néophytes qui accèdent à la pyramide avec le corps de l'âme connaissent certaines parties aujourd'hui encore secrètes et qui ne seront découvertes que bien plus tard. La pyramide, à beaucoup de points de vue, est un temple d'initiation où tous les mystères se manifestent dans leur ensemble et se révèlent à ceux qui y sont ennoblis.

Nous disons tout cela uniquement pour faire comprendre à nos élèves pourquoi d'habiles chercheurs profanes ont découvert avec une certaine exactitude quelques traits de l'aspect prophétique de la pyramide et comment ils ont obtenu quelques succès dans leurs recherches zélées. Il est bien entendu possible de trouver dans la pyramide la marque d'événements importants, comme la Grande Guerre par exemple. Les Hiérophantes ont soulevé là intentionnellement un coin du voile, mais si l'on continue ce genre de recherches, on perd la piste, les bavardages sur la chambre du Roi en

témoignent.

Il en va de même avec la théorie de la relativité, celles des rayonnements cosmiques et du rayonnement terrestre ainsi que de l'univers en expansion. Toutes ces découvertes sont une approche de la Sagesse éternelle, qui nous présente ces choses depuis des temps immémoriaux par l'intermédiaire des initiés ; mais comme l'homme a choisi de ne pas parcourir le chemin, la porte est restée fermée. Les lueurs prometteuses de la pensée analytique matérialiste n'ont pas encore cédé devant l'éclat solaire du Savoir Universel.

Le chercheur ésotériste comprend maintenant que la pyramide, merveille scientifique que viennent contempler les exotéristes, ne fut construite selon des normes astronomiques si précises que dans un dessein grandiose : parler le langage de l'éternité au nom des Hiérophantes de Christ. Ce dessein transcende tout ce qui a été réalisé jusqu'à ce jour. La Bible en particulier, cet incomparable don de Dieu, en est une expression, pourtant très éloignée de l'interprétation littérale primaire que l'on a l'habitude d'en faire.

Examinons maintenant comment l'étudiant ésotériste peut voir briller la Lumière de la Parole de Dieu dans cette merveille de la vallée du Nil. Si nous voulons comprendre, il faut abandonner l'idée que la Bible est une suite de récits chronologiques. Car la mémoire de la nature démontre que la marche historique des choses évolue tout autrement que la Bible semble le laisser entendre. Dans la mémoire de la nature, nous découvrons des événements marquants vieux de millions d'années, datant du début de l'ère de la Terre et que la Bible décrit d'une manière voilée. Pour comprendre le personnage d'Abraham, il ne faut pas se reporter à l'année 1917 avant Jésus Christ mais bien à l'aube de la manifestation humaine. Pour comprendre ce que signifie l'exode des enfants d'Israël hors d'Égypte, un simple petit calcul n'est pas suffisant.

Les chiffres et les dates mentionnés dans la Bible relèvent de la magie, de la connaissance des mystères, de la science des nombres. Les récits bibliques nous offrent des valeurs éternelles les si grandes, si absolues, si parfaites qu'envisager la venue de Jacob en Égypte comme un simple fait historique n'est guère défendable.

Selon la Bible, le personnage d'Adam apparaît au début de la manifestation humaine. Adam, l'humanité, Eve, l'humanité, Adam-Eve, l'homme dans sa manifestation double, le principe créateur et générateur. A partir des domaines

supérieurs, ils s'avancent vers la redoutable porte du nord, l'entrée de la face nord, encore inconscients de ce qui les attend au nadir de la matière, à l'intérieur de la pyramide. Leur conscience vit dans le paradis des rêves, dans les pays baignés par le Tigre et l'Euphrate, encore soumise à l'intervention divine directe, guidée par les anges de la lune.

Mais l'homme doit sortir de ces rêves, il doit se réveiller. Il faut qu'il conquière son individualité. C'est pourquoi s'enflamme en lui le feu du serpent. Il goûte la sagesse des serpents afin de devenir sage comme les enfants de Dieu.

Or voici que Dieu le renvoie du jardin d'Eden et place à l'entrée le gardien à l'épée flamboyante. Et l'homme pose le pied sur le chemin descendant du nadir, le chemin qui mène à l'initiation. L'obscurité envahit la terre. La porte du nadir, l'entrée du nord, se ferme. Le pèlerinage dans la matière commence. Adam et Eve, le principe créateur et générateur, parcourent leur chemin en titubant et luttant dans l'obscurité de cette vie. Ils ont caché leur nudité. Le pèlerin a revêtu son manteau, il est dans l'enveloppe du corps matériel, ses pieds foulent le désert.

Puis les tensions s'éveillent jusqu'à faire surgir, dans le feu d'enfer de la chambre souterraine, l'instinct de conservation, le meurtre et le vol ; Caïn tue Abel. L'océan de feu du désir vomit de la bave de dragon. Le désir de posséder s'éveille : « Ada et Zilia, entendez ma voix 1 » L'univers sombre dans le raz de marée des réalités inférieures.

Mais le radeau des pionniers vogue sur la mer déchaînée de la lutte terrestre. Les Noachites trouvent le mont de la libération. Ils se fraient un chemin à travers le bloc de granit, ils font épanouir en eux l'âme triple : Sem, Cham et Japhet.

Cependant le deuxième combat est plus dur que le premier. C'est l'histoire des patriarches. Ils paissent leurs troupeaux et développent les principes d'Ariès, afin qu'un jour l'agneau de Dieu paraisse à l'horizon oriental de leur évolution. Avec leurs intrigues, la trahison devient plus subtile. La marche le long du premier couloir ascendant devient lente et pénible et c'est en rampant qu'ils progressent jusque dans l'obscur Égypte, une marche beaucoup plus consciente dans le désert de la Vie véritable. C'est là, dans l'aride Égypte avec tous ses fours à briques, que le pouvoir de penser parvient à la maturité. Ensuite Moïse conduit son peuple vers la terre promise. C'est l'aube d'une nouvelle ère, l'ère des Juges et des Rois. Mais le principe du désir sévit à nouveau, la terre

promise devient un enfer, les prophètes apparaissent, voix intérieures qui nous mettent en garde. L'exode et la dispersion sont autant de rectifications sur le chemin du développement, autant de difficultés que nous accumulons nous-mêmes.

Mais l'étoile de Bethléem monte au ciel. C'est dans la chambre de la Reine, après le parcours du premier couloir ascendant, que naît l'enfant Jésus. Pourtant c'est maintenant le plus difficile. Après la croix des réalités de la nature vient la croix de l'offrande christique, l'offrande volontaire de l'homme au service du monde et de l'humanité. Le moi réalisé se donne consciemment à tous pour parvenir à la vie supérieure. L'illusion du moi inférieur est désormais abandonnée.

Et la marche d'Adam-Eve jusqu'au nadir de la matière, qui avait commencé dans l'angoisse et la terreur, se transforme en marche dans la Lumière. L'or du trésor brille au loin : « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes. »

Les dieux sont devenus des hommes, le Temple de Dieu a pris forme dans les hommes. Nous sommes entrés dans la chambre du Roi, au nombre de 144000, le nombre de l'humanité, le nombre d'Adam.

Nous vous avons montré notre ligne de pensée à vol d'oiseau :

la Bible, le chemin de l'humanité, le Livre de Dieu, qu'il est possible de lire uniquement si l'on en possède les sept clés ; la Grande Pyramide, la rota, la roue tournante des choses, le signe du Lion de Juda dans le désert de la Vie véritable ; la relation de la mystique biblique avec la force des mystères ; la mer de verre dans la coupe d'Hiram Habiff, le maître-constructeur.

Suivons le maître constructeur, prononçons sa Parole et portons son Manteau. Sa Parole : Christ, Lion de Juda. Son Manteau : l'acte de bonté, vérité et justice.

Jan van Rijckenborgh

# Le Chemin de l'Apprentissage

Dans ce monde qui est le nôtre, l'École Spirituelle est une institution très particulière. C'est une citadelle de l'initiation, une Arche, un Vaisseau céleste. Elle possède un champ de Force qui n'est pas de ce monde. Elle est fondée et maintenue en vie par la Fraternité des Libérés, afin d'offrir aux hommes mûrs la possibilité d'être délivrés, et de pouvoir rentrer une moisson d'âmes.

En même temps, la semence de la Lumière est déposée dans beaucoup de cœurs d'hommes dans l'espoir qu'elle pourra un jour germer et croître de façon merveilleuse. Ce travail des semailles est essentiellement accompli par ceux qui font partie de la moisson de notre époque.

La Fraternité de la Vie, par conséquent l'École Spirituelle, a pour tâche d'attirer ceux qui lui appartiennent, à savoir des hommes mûrs, chez lesquels la semence de la Lumière est déjà parvenue à un certain développement ; à cet égard, sur le plan microcosmique, ces hommes-là ont un passé. C'est ce qui donne l'impression à la plupart des élèves, lorsqu'ils entrent dans l'École, de très bien connaître l'Enseignement de la Libération. Certains d'entre eux ont de vagues souvenirs, et jusqu'à un certain point ils comprennent cet enseignement très vite, et très vite aussi transmettent ce qu'ils ont compris en actes.

C'est ainsi que, malgré certaines difficultés initiales, le début de l'apprentissage est surtout caractérisé chez la plupart des élèves par la joie et l'enthousiasme. C'est avec un grand élan que, au début, l'élève va jusqu'aux limites de ses possibilités, puisant dans son être tous les trésors cachés du passé, utilisant ses talents et vivifiant à nouveau tout ce qui était ancré dans son être et son microcosme sous forme de résultats positifs. L'élève qui fait cette expérience reprend le fil là où la personnalité précédente, dans le microcosme, avait dû l'abandonner. Ce développement est stimulé par l'École qui aide le candidat à extraire ce trésor de son être. Ce développement n'est pas propre seulement à l'élève préparatoire, il peut durer des années et mener au déploiement de toutes les possibilités présentes. C'est là une période relativement heureuse dans la vie de l'élève.

Mais à un moment donné, plus ou moins vite selon les cas, il arrive que tout ne soit plus aussi facile. Des difficultés s'accumulent, démontrant ainsi clairement qu'une frontière a été atteinte. Au contraire de la première phase, ce qu'avait reçu l'élève ne lui est plus donné aussi aisément. Dans une mesure accrue, il doit devenir conscient de sa propre situation et accomplir les tâches exigées sur le Chemin. Ce sont celles que ses prédécesseurs n'ont pas pu ou voulu remplir. Les entraves que l'élève rencontre sur le Chemin émanent de la personnalité naturelle qui ne comprend souvent pas très bien ce qui se passe, qui table sur des hypothèses erronées, ou le moi domine quelque fois encore trop fortement, de telle sorte que le processus de la naissance de l'Âme, de l'épanouissement de cette Âme et de l'endoua, ne parvient pas à pleine maturité. Ce ne sont là que les signes extérieurs de l'obstacle essentiel qui se tient derrière toutes choses. Et cet obstacle est le vieux soi astral de la nature, porteur du karma. C'est en fait toute la dette que nos prédécesseurs ont accumulée dans le microcosme pendant des millénaires. Tout ce potentiel de forces karmiques négatives se dresse devant nous et, par ses tentations et ses promesses, nous fait violence, bloque notre avance et cherche directement à nous éloigner du Chemin. C'est le Gardien du seuil, dont on parle dans toutes sortes d'écrits ésotériques.

Tout élève doit un jour passer devant ce soi astral, s'il veut vraiment parvenir à la libération. Passer ce seuil signifie que l'être intérieur n'est plus perméable à ses radiations astrales, donc qu'on ne peut plus être touché, séduit ou entravé par elles. Pour parvenir à ce stade, il faut disposer d'une nouvelle conscience de l'Âme et d'un nouveau pouvoir de l'Âme. Cette nouvelle conscience de l'Âme donne un clair entendement, le pouvoir de discernement et la force de bannir de son être toutes les influences inférieures.

L'entendement et le discernement de l'Âme consciente ne sont pas des facultés qui tombent du ciel. Elles s'acquièrent au prix de nombreux combats et échecs, en chutant et se relevant chaque fois. Cette lutte sur le Chemin n'est épargnée à aucun élève ; par elle seulement, elle obtient la force du nouveau pouvoir de l'Âme à travers tous les obstacles.

Ceux qui sont admis comme élèves de l'École Spirituelle reçoivent les forces dispensées par les dons de la Grâce. Ainsi aidés, ils commencent enfin à élaborer en eux-mêmes la conscience de l'Âme nouvelle et peuvent s'engager sur le Chemin des combats. Lors des Services, les élèves sont chaque fois élevés dans le champ vibratoire de l'Âme, afin que, libérés de leurs chaînes ou tout au moins d'une partie de ces chaînes, ils puissent commencer à percevoir

consciemment le nouveau champ de l'Âme et son activité. Cette tension les hausse chaque fois au-dessus de leur propre état d'être.

A une telle élévation succède naturellement, et longtemps encore, une régulière replongée dans l'état d'être ordinaire avec toutes les expériences douloureuses qui s'ensuivent. Croupissant dans le trou obscur de sa propre prison astrale, l'élève aspire alors au Service suivant ou à la prochaine Conférence qui, expérience faite, le délivre à nouveau de son pitoyable dénuement. Ainsi surgit la conscience d'appartenir à deux champs de vibration : celui de la Gnose et celui de la nature. La question suivante se pose donc avec toujours plus d'acuité : Quelle est la cause de ces perpétuelles rechutes ?

Pas à pas une réponse s'ébauche dans la conscience de l'élève. Et à cette réponse se relie progressivement la notion de tâche : la tâche que doit accomplir l'élève dans le présent.

D'une certaine manière une connaissance de première main apparaît alors, dans cette première phase. L'élève prend connaissance du champ astral gnostique, pour autant que celui-ci puisse se relier à lui et pénétrer dans sa conscience. De plus en plus, l'élève apprend aussi à se connaître lui-même. Il perçoit ce qui est en lui, et ce qui, en lui, peut et veut servir la Gnose. Il sait où brille en lui l'imperturbable Lumière et il se rend compte de ce qui dérange le processus, de ce qui l'altère ou le bloque. Il prend conscience du fait que, dans ses phases de détresse, il peut recevoir l'aide du champ astral gnostique, et cela par son orientation sur le champ de l'École, sur sa littérature ou, dans bien des cas, par les contacts qu'il peut avoir avec d'autres élèves. Il suffit simplement qu'il le veuille, donc il peut assurer une transition positive d'un Service à l'autre ou d'une Conférence à l'autre.

Il éprouve en lui la vérité de cette parole du Christ : « Sans Moi, vous ne pouvez rien », et elle devient pour lui une réalité agissante du champ astral gnostique. En lui se forme alors la base d'une conscience de l'Âme, sur laquelle il peut apprendre à vivre avec le Corps Vivant de l'École, grâce à la liaison toujours plus étroite qu'il opère en s'orientant constamment sur ce Corps Vivant, au cours de son cheminement quotidien.

Et c'est en vivant cette expérience qu'il se tient au milieu du Chemin, qu'il comprend et réagit toujours mieux, qu'il sait aussi toujours mieux de quoi il retourne, se trouvant en sécurité dans le champ de Force du Corps Vivant de

l'École. Le premier enthousiasme est alors passé, et la désillusion qui lui fait suite est surmontée. Beaucoup d'obstacles fondamentaux sont vaincus, et l'élève pénètre dans une nouvelle Réalité. Dans une telle situation, l'élève est en sécurité, et l'École Spirituelle est, elle aussi, relativement sûre de lui.

Et pourtant l'ancien soi astral n'est pas encore vaincu. Certes, il est mis à l'écart du champ de respiration et ses influx sont bannis dans toute la mesure du possible, mais l'élève doit encore tenir compte de cet adversaire. Plus l'élève suit son chemin de façon conséquente, plus il vibre dans le Corps de l'École et plus cet ancien soi astral est acculé au dénuement, essayant alors d'imposer à nouveau son influence. Cela se passe d'une façon très subtile et de préférence à l'insu de la conscience de l'élève. Le soi astral essaiera tout d'abord de ne plus lutter contre les nouvelles influences et de collaborer au contraire avec elles.

Il peut y parvenir de diverses manières. L'une des possibilités, c'est que, par exemple, l'Enseignement universel soit limé et poli au niveau intellectuel, pour apparaître sans failles à la conscience intellectuelle. Tout est mieux dit, de façon plus pertinente, plus probante, mais l'on finit par se perdre facilement et complètement au niveau de l'intellect : toute vie réellement gnostique peut être ainsi mise de côté. Une autre possibilité c'est qu'un élève démontre tout à coup une sensibilité excessive ou un sentiment de l'honneur trop accentué et centre toute sa vie et son apprentissage autour de ces états affectifs. Nous pourrions encore citer beaucoup d'exemples, mais il s'agit essentiellement, en l'occurrence, d'apprendre à reconnaître en vous-même où se trouvent vos points faibles : car votre adversaire aural ne cesse de les aiguillonner sciemment, suscitant alors une grande agitation dans votre vie et, souvent aussi, dans l'École Spirituelle.

Si vous êtes vigilant, vous aurez certainement constaté déjà des phénomènes de ce genre. Nous vous donnons alors le conseil suivant : si cela vous concerne, corrigez-vous de façon radicale et sans délai afin que vous ne soyez ni éloigné de votre apprentissage ni détourné de votre orientation sur le Corps Vivant.

Soyez donc vigilant dans votre apprentissage : efforcez-vous toujours de vous connaître vous-même et de vous tenir inébranlablement dans le calme de l'Âme équilibrée. Et si vous constatez quelque chose chez les autres, entourez-les alors de toute votre force d'amour impersonnelle.

C'est dans cet esprit que nous vous souhaitons, à tous, comme dans le travail de l'École, beaucoup d'intelligence, de capacité de discernement, de qualités d'Âme. Car nous avons beaucoup à faire, en nous-mêmes aussi bien que dans l'École.

La Force de la Gnose veut se manifester plus puissamment que jamais, à travers nous tous, grâce au travail de nos têtes, de nos cœurs et de nos mains.

La Direction Spirituelle

# La paix n'est-elle qu'un rêve des Sages ?

La paix n'est-elle qu'un rêve des sages ? C'est une question que beaucoup d'hommes réfléchis se posent aujourd'hui : ils se demandent si la paix sur cette terre n'est pas un songe, une illusion. La paix pourra-t-elle jamais être établie sur terre ?

Nous sommes vraiment effarés lorsque nous considérons les dernières décennies qui nous séparent de la deuxième guerre mondiale et que nous recensons tous les conflits qui se sont déclenchés dans le monde entier à notre époque ; car il n'y a pas eu, en ce monde, un seul jour de paix véritable depuis 1945. Les polémologues dénombrent 130 conflits, guerres civiles et insurrections. Environ 100 pays ont été touchés et 35 millions d'êtres humains ont été tués au cours de ces hostilités, c'est-à-dire plus que pendant toute la deuxième guerre mondiale.

Devant ces chiffres, quand nous nous demandons si les hommes d'aujourd'hui sont plus agressifs et plus brutaux que nos ancêtres du prétendu « bon vieux temps », il suffit de jeter un regard sur l'histoire pour être édifié. Il y a toujours eu des guerres ; et les ont toujours été considérées comme des prolongements de la politique par des moyens différents. Il est manifeste que personne n'a eu de scrupules et les prétextes des combats ont toujours été faciles à trouver. C'étaient des conflits latents que l'on cherchait à faire disparaître le plus rapidement et le plus radicalement possible ; c'étaient des guerres saintes, suscitées par des dieux, des idoles ou des prophètes ; quand ce n'était pas un sentiment de supériorité pour sa propre culture et sa propre grandeur, qui poussait des potentats autoritaires à déclarer la guerre. Mais cela pouvait encore être l'envie d'augmenter son commerce ou sa puissance, ou la crainte de la stricte survivance, ou bien une cause absolument imprévisible, qui restera plus tard parfaitement incompréhensible, comme, en 1969, un match de football.

Mais tous ces motifs ne furent en fin de compte que des prétextes. Ce ne furent jamais que des étincelles qui mirent le feu aux poudres dans une situation

explosive. Pourquoi l'homme est-il poussé à chercher si facilement querelle et guerre pour des futilités ? Et qu'est-ce qui le fait aspirer à la paix avec une ardeur égale ?

Les historiens se sont souvent posé la question mais personne n'a encore pu y répondre de manière satisfaisante. Et personne ne le pourra tant que l'on continuera à voir l'homme extérieur comme étant le seul homme. Nous savons tous que les faits et gestes de l'homme extérieur ne peuvent s'expliquer seulement par cet homme, car derrière lui s'en tient un autre : le microcosme avec le noyau spirituel, l'atome originel. Mais nous savons aussi qu'il existe une autre puissance dans le microcosme : le Soi supérieur. C'est une puissance qui s'est constituée au cours d'une série d'incarnations incalculable. Et la réponse à l'interrogation sur l'origine des guerres nous est donnée par la configuration triangulaire de ces trois éléments : l'homme extérieur, l'atome originel et le Soi supérieur.

Quelle est la relation de l'homme extérieur avec l'atome originel, le noyau spirituel qui, après tout, lui permet de vivre ? Et quelle est sa relation avec la puissance du Soi supérieur ?

L'homme extérieur accomplit dans sa vie beaucoup d'actes dont les motivations ne sont pas évidentes et ne peuvent absolument pas être décelées de l'extérieur, car en dernière analyse l'homme extérieur est un être dirigé, poursuivi et traqué. Il ne tient pas lui-même la barre du vaisseau de sa vie. C'est d'abord l'étincelle d'esprit qui veut se manifester en lui, et qui le pousse à faire enfin son devoir, le devoir qui est la raison fondamentale de sa vie : « aplanir les chemins du Seigneur. » Préparer dans la matière le chemin qui permettra au microcosme et à son noyau spirituel de retourner dans leur état originel. C'est cette influence de l'atome originel qui suscite dans les hommes de chair l'aspiration à la liberté, à l'harmonie, à la paix et à la sécurité. Elle s'exerce sur les hommes matériels comme un souvenir très ancien. Insaisissable, intangible mais toujours présente, elle pousse à la réalisation d'un état de vie toujours plus élevé.

Pourtant l'homme terrestre ne comprend pas que ce désir originel, cette ressouvenance, se rapporte à un univers totalement différent du monde de la matière. Il ne se fait donc pas faute d'essayer de matérialiser dans ce monde les idées et idéaux qui naissent en lui. Liberté, harmonie, paix, humanité véritable, c'est ce qu'il cherche à manifester dans la matière. Et il y arrive dans une certaine mesure. Mais ces résultats partiels sont un obstacle au retour du

microcosme et de son noyau spirituel à leur origine. Pour entreprendre ce retour, et pour aplanir les chemins, l'homme extérieur devrait vaincre toutes ses liaisons psychiques avec les résultats obtenus par ses efforts, la fierté qu'il en a tirée et sa satisfaction de la mission accomplie. Il devrait en effet reconnaître qu'il n'est pas possible, ici-bas comme ailleurs, de matérialiser les idéaux que la ressouvenance fait surgir en lui. En conséquence, il devrait surmonter l'impulsion qui le pousse à les réaliser dans la matière.

Mais le Soi supérieur s'oppose à cette prise de conscience, à ce dépassement et à ce détachement. Le Soi supérieur est la puissance qui est apparue dans un passé très lointain, alors que l'Homme divin se dégageait du plan de création, alors qu'il essayait d'être lui-même un créateur et entreprenait d'imiter la création divine. C'est la puissance qui a grandi à chaque incarnation du microcosme, et qui a réussi à transformer l'aspiration originelle de l'homme matériel en une attraction vitale pour le monde terrestre. C'est ainsi que le Soi supérieur est devenu un adversaire du plan de création, un anti-homme purement et simplement. C'est sous son influence que l'homme de chair a perdu son savoir intérieur, et oublié la vocation de sa vie. Il a perdu de vue qu'il n'était qu'un élément, qu'un organe d'un système biologique beaucoup plus vaste, sans la participation duquel la renaissance du microcosme ne peut jamais avoir lieu.

Ainsi c'est formé une sorte d'être humain de chair, qui en sait souvent beaucoup sur les choses de la matière, mais fort peu sur l'essence des choses. C'est l'homme-moi, l'homme égocentrique, c'est-à-dire nous-mêmes. Sous l'influence de sa propre grandeur et de sa propre supériorité. Il se perçoit toujours plus grand et meilleur que son voisin. Ses projets et ses objectifs sont toujours plus importants et plus urgents que ceux des autres. L'homme matériel est devenu le roi Moi. C'est sous son influence et avec l'aide du Soi supérieur qu'il s'est fabriqué un Dieu, ses propres dieux, idoles et démons, qui sont son refuge lorsqu'il n'obtient pas ce qu'il veut dans la vie ; ou lorsque sa royauté menace ruine, ou quand il a besoin d'aide dans sa lutte pour l'existence.

Car la vie dans une nature dont l'essence est l'inconstance, représente une lutte. C'est la tâche de cette nature terrestre de faire parvenir à son apogée tout ce qu'elle fait naître, puis de le faire disparaître. Rien n'y fait exception, ni l'illusion de l'homme-moi d'être le seul homme de la création, ni ses rêves et chimères de grandeur royale.

L'homme-moi est donc obligé de se défendre. En tant que roi de la création, couronné de ses propres mains, il ne veut pas perdre ce qu'il a réussi à obtenir ; il veut témoigner de sa prétendue royauté et la prouver devant lui-même et devant les autres. C'est de là que provient l'instinct de conservation, donc la contrainte de faire la guerre. Guerre contre la nature et guerre contre ses congénères. Guerre contre tout ce qui met en doute sa royauté illusoire.

Au cours de l'histoire, l'homme a assimilé la guerre et le combat à l'héroïsme. De son instinct de conservation, il a ainsi fait une vertu. Cet instinct est devenu à ses yeux la preuve de sa royauté. Entrer en lutte c'est être viril, noble et agréable aux dieux.

Mais l'homme veut-il toujours la guerre ? Certainement pas. Le célèbre dicton : « Si tu veux la paix, prépare la guerre », en est la meilleure preuve. Mao-Tse-Tung a cité ces mots lorsqu'il a montré au peuple chinois la voie du « nouvel Homme », un nouvel homme de cette terre, donc une imitation du véritable Homme Nouveau. Nous voyons ici encore une fois la relation des trois éléments cités plus haut : tout ce que l'homme établit sur cette terre, culture, progrès ou paix, élévation ou déclin, il faut l'attribuer à l'impulsion de l'étincelle d'esprit qui nous pousse à la renaissance, et à la puissance du Soi supérieur réduit à créer l'Homme Nouveau sur cette terre. Mais sur le chemin illusoire de cette terre, tout est broyé entre les meules du « monter, briller et redescendre » !

Tout recommence toujours, pour repasser toujours par le même chemin, avec la guerre et la paix pour résultats inévitables, tant que l'on cherche l'Homme Nouveau dans ce monde.

Mais le Christ n'a-t-il pas fait cette promesse : « Dieu soit loué dans les Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » ? La Bible ne rapporte-t-elle pas que Siméon loua Dieu en disant : « Seigneur, maintenant que mes yeux ont vu le Sauveur que tu avais promis, laisse ton serviteur aller en paix. » ?

Certes ces promesses ont été faites mais ne concernent que ceux qui, comme Siméon, ont changé leur vie. Comme lui nous ne trouverons la paix que si nous, êtres extérieurs, hommes-moi, nous cessons de jouer au nouvel homme. Ce n'est que lorsque nous aurons ainsi lavé le microcosme de tout désir d'accomplissement terrestre, que nous en aurons refait un temple, avec l'aide de l'Esprit Saint qui nous guérit, que nous nous approcherons de l'état d'être d'un Siméon. L'Esprit Saint était en lui, selon la Bible. Lorsqu'en conséquence le microcosme

peut-être « réanimé », que la Nouvelle Âme, Jésus, renaît en lui, et qu'en tant qu'êtres de chair, nous nous consacrons et nous offrons à cette Nouvelle Âme, nous pouvons dire avec Siméon : « Seigneur, maintenant que mes yeux ont vu le Sauveur que tu avais promis, laisse ton serviteur aller en paix ». Quand on peut réaliser cet état dans le microcosme, apparaît la paix de Bethléem : « ... et paix sur terre aux hommes de bonne volonté. »

Pour tous ceux qui ne connaissent pas encore cet état, ou qui s'efforcent encore d'y parvenir, se vérifie la parole de Jésus, le Christ : « Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive. » C'est-à-dire qu'il n'y a rien d'autre que le glaive aussi longtemps que la Force de Christ, la Lumière de Christ n'est pas devenue une lumière dans notre microcosme, mais reste encore à l'extérieur, tant qu'elle ne peut encore agir qu'en nous harcelant. Il ne lui est possible que de transmettre au microcosme l'expérience acquise au cours de nombreuses incarnations, dans le va et vient de la nature dialectique et l'alternance de la guerre et de la paix.

Ce n'est pas avant d'avoir compris, au plus profond de l'être, sur le chemin des expériences, le pourquoi de la guerre et de la paix et la force- opposante du Soi supérieur, ce n'est pas avant d'avoir aplani les chemins du Seigneur dans le microcosme, que commencera la paix promise, la paix de Bethléem. Alors seulement la paix ne sera plus un rêve mais une réalité.

# La substance du silence et la substance de la Sophia

De même que, sur terre, l'homme devient conscient par l'intermédiaire de celle qui lui a donné la vie, sa mère, de même que sa conscience se développe ensuite sous l'influence de la famille, de la maison, du village, de la ville, de la région, du pays, du monde, de la nature, des forces qui agissent derrière la nature, etc., de même prend-il conscience des lois et des rayonnements de l'univers grâce à la Source de Vie inépuisable qui est en lui. Cette Source de Vie est une lumière intérieure, une force intérieure qui transcende la conscience personnelle et dépasse la raison. Cependant, il faut d'abord allumer cette lumière... En général, des voiles épais nous séparent de la Source de Vie intérieure. Nous marchons sous le soleil intérieur sans le sentir et sans le reconnaître. Nous sommes insatisfaits car, consciemment ou non, cette réalité, cette pleine lumière nous manque et nous nous sentons incomplets.

Tant que nous n'aurons pas nous-mêmes reconnu cette Source intérieure, nous ne pourrons jamais atteindre la sagesse par notre seule raison. Et sans la Vie qui coule de cette Source, jamais nous ne connaissons le silence. Car le vrai silence, où règnent la paix et l'harmonie, n'est pas seulement la bienfaisante absence de bruit, le contraire de l'agitation. Le vrai silence n'a rien à voir avec le silence de la mort, il est avant tout le silence de la Vie elle-même, Vie qu'il est possible de réaliser en soi.

C'est pourquoi nous devons découvrir la Vie universelle, présente en tout, aussi bien dans le petit que dans le grand. De tous temps, des hommes ont fait l'expérience du silence de la Vie véritable. Des hommes tentèrent de vivre de ce silence, où résonne la voix de la Vie universelle. Et quand ils eurent réalisé ce silence, la Sagesse apparut, La Sophia, laquelle ouvre à l'humanité le chemin de la « Vie ».

Il est aussi possible de renaître de cette substance universelle. Mais nous nous cramponnons convulsivement au monde des phénomènes sans oser le lâcher. Pourtant le grand Inconnu stimule l'homme intérieurement à se détacher des connaissances déjà accumulées pour qu'elles ne le paralysent pas. Une

vigilance intérieure le pousse à se détacher du monde extérieur et à passer dans le monde essentiel, qui est le feu de l'univers. N'est-ce pas lui qui suscite les merveilleux processus vitaux de changement et de transformation de la nature ? Comme la chenille qui commence par ramper sur le sol avant de devenir papillon ? Comme l'oiseau qui sort de l'œuf puis s'envole dans l'air ? Comme la semence dans la terre, d'où surgira une fleur vivant d'air et de lumière ? Tout cela il lustré sans parole le processus intérieur dont nous pouvons devenir pleinement conscients.

Ces exemples nous montrent des états qui se transforment à chaque instant. Mais nous ne pouvons pas saisir la force qui effectue ces changements. Et pourtant elle doit exister. Derrière l'apparence visible, on pressent une activité invisible.

Prenons un autre exemple, considérons un cube de fer. Tout le monde peut le prendre effectivement en main et dire : « Voilà quelque chose de réel. » Par l'observation et la pensée, l'homme découvre que des propriétés sont liées à ce morceau de fer : dureté, résistance, pouvoir de dilatation, impossibilité de pénétration par la lumière, etc. ...

Mais si on chauffe cette matière dense, on s'aperçoit qu'à un moment donné ces lois vont complètement changer. Son état devient tout à fait différent. La matière dense, dure, figée, devient fluide. Les propriétés précédentes ne sont plus valables, de toutes nouvelles les remplacent : par exemple, la fluidité et une plus grande perméabilité à la lumière.

Si l'on continue de chauffer, cet état va de nouveau se transformer. Les lois des gaz remplacent celles des fluides. La lumière peut pénétrer de plus en plus. L'état du morceau de fer devient de plus en plus subtil, la diffusion en est plus grande.

Si l'on poursuit l'expérience, le gaz se transforme généralement en feu, en flamme, en une énergie rayonnante qui s'élance dans l'espace et devient invisible. Du fer, il ne reste plus aucune trace. Nous constatons la même chose avec la glace : elle devient de l'eau, l'eau devient vapeur, puis énergie rayonnante invisible, susceptible de se dissocier en autant d'atomes.

De ce qui précède il ressort que masse, force et lumière forment un ensemble. Tout est donc quantité infinie d'énergie rayonnante ! Qui y a-t-il donc derrière

tout cela ? Pourquoi ne pouvons-nous pas voir l'arrière-plan des choses et y vivre ?

Ajoutons que nous savons aujourd'hui que toute force se manifeste sous forme d'ondes et se propage comme tel : c'est par les ondes sonores que nous entendons, c'est par les ondes lumineuses que nous voyons. Au-delà existent des ondes encore plus subtiles que ni nos sens ni notre conscience ordinaire ne perçoivent, et ne pourront jamais percevoir, car ce sont les ondes de la Vie universelle.

Notre conscience s'est formée à partir des éléments de la nature dialectique, la nature des oppositions, du temps, de l'espace et de la mort. En outre, nous ne pouvons percevoir qu'une étroite zone d'ondes parmi toutes celles qui sillonnent l'atmosphère. C'est la même chose pour les ondes lumineuses. C'est dans cette zone étroite que nous vivons. Nous ne voyons de la création qu'une fraction extrêmement réduite. L'« Univers » que nous percevons avec toutes ses planètes et ses étoiles n'est qu'une petite partie de l'univers qui doit exister. Or cette petite partie nous hypnotise et nous emprisonne !

La forme est donc la façade, le décor, le côté extérieur d'un jeu de forces intérieures invisibles. Nous ne les voyons pas car nos possibilités sont limitées. Tout comme le morceau de fer, nous sommes prisonniers de la forme. Nous nous identifions à la matière dense : elle est notre réalité, c'est pourquoi nous disons : « Je suis cela. » Il y a donc séparation, dureté, résistance et surtout obscurité, car la matière dense ne laisse pas pénétrer la lumière.

Les sens, le sang, le fluide nerveux, la raison et la conscience se sont constitués sous l'influence de cette écorce extérieure des choses et en dépendent. C'est pour cette façade extérieure que nous luttons. Pour avoir la vie agréable et facile, pour défendre notre terrain, nous nous combattons les uns les autres. Nous luttons contre la souffrance, la détresse et la mort. Nous refusons de les subir, de les vivre. Nous vivons donc le plus souvent dans la crispation, car nous nous hypnotisons sur une petite partie de la vie. Nous voulons vivre le mieux possible.

Quoi qu'il en soit, nous vivons au milieu d'une foule de gens et la vie n'est pas toujours agréable et facile. Car n'est-elle pas faite d'oppositions : *naissance-mort, maladie-santé, blanc-noir, etc.* ? Or nous ne voulons profiter que du bon côté des choses. Quoi d'étonnant alors que nous nous développons de façon bancal ? Car nous refusons la vie dans toute sa plénitude. Nous voulons

uniquement ce qui est bon pour le « moi », lequel fait tout pour se conserver. Cette attitude détermine nos opinions, nos jugements, nos formes sociales et nos problèmes.

Et nous sommes continuellement occupés. Nos actes, nos sentiments, nos pensées ont quelque chose d'affairé. Nous ne cessons d'organiser, de tout organiser le mieux possible selon nos critères limités individuels, donc partiels. Jamais nous ne connaissons le repos ni le paisible abandon de nous-même à la plénitude de la vie, qui contient aussi bien la joie que l'affliction. Jamais nous n'avons la sagesse de reconnaître pleinement que nous ne savons rien, la sagesse qui perce à jour l'activité du pouvoir mental et ses calculs.

Pour quelle raison ? Parce que l'homme extérieur, l'homme né de la matière, ne peut dépasser la nature où il est né. En effet, le corps matériel se maintient grâce aux éthers. Le corps éthérique est animé par les radiations du corps astral. Le corps astral devrait vivre entièrement de la pensée et par elle. Et la pensée elle-même devrait respirer entièrement dans la Sophia, la Sagesse universelle, substance beaucoup plus subtile et noble que la matière mentale, substance qui, est tout en tous.

Mais la pensée de l'homme qui possède un corps matériel n'a pas encore atteint l'âge adulte, en aucun de ses aspects. On ne peut même pas dire que l'homme né de la nature possède un corps mental. Celui-ci n'existe qu'à l'état élémentaire. Les organes du pouvoir mental et leurs fonctions forment simplement la base d'un véritable corps mental. Le pouvoir de penser inférieur tel que nous le connaissons est entièrement dirigé par les trois véhicules inférieurs de la personnalité : le corps matériel, le corps éthérique et le corps astral.

Dans ce corps mental limité, lié au petit domaine de vie perceptible que nous connaissons bien, la Sophia ne peut pas recevoir 'la Lumière universelle. C'est pour cela que l'homme doit se détacher du monde de la forme. Or l'homme est poussé vers l'entendement total et parfait où la forme coopère avec l'Esprit, avec l'Essence universelle. L'homme peut arriver à se rendre compte des limites de la prison que représente pour lui l'existence terrestre, car il est attiré par l'activité du rayonnement intercosmique, qui l'incite à comprendre le sens, le fondement essentiel de l'existence.

Notre problème est donc très concret : de quelle substance, de quelle matrice,

L'homme doit-il renaître ? Hermès répond : « De la Sophia, qui pense dans le silence. »

Cette matrice, cette matière de la Sophia, cette substance originelle réside très loin de l'agitation et de la dégradation de la nature de la mort. La Sophia siège dans le silence, c'est-à-dire dans l'espace libre originel. Toutes les parcelles de cette substance sont chargées de puissantes forces divines, chargées des idées du Logos. C'est la semence du Parfait, la semence du Seul Bien. Dès que cette semence, la substance de la Sophia, obtient l'accès du corps mental, mais d'un corps mental vidé, celui-ci s'emplit des pensées originelles ; il s'y intègre et les réalise.

Pour ce faire, la conscience liée à la matière doit au préalable reconnaître ses propres limites, ainsi elle les dépasse, la coque éclate, devient coupe, et Manas, l'Homme intérieur *IL* véritable, naît et sort de ses voiles. Sa peau animale l'a aidé à façonner sa conscience de soi par l'instinct et le désir. A présent, il n'a plus besoin de ce vêtement-là.

Désormais, la nouvelle force de Lumière est reçue et fixée dans le sang ; les instincts, les souhaits, les désirs, l'intellect, liés à la matière, sont progressivement anéantis tandis que sont posés de nouveaux fondements. Cependant, il se s'agit plus maintenant de découvrir sa propre individualité mais de s'élever dans le Soi universel. Frontières, oppositions, limitations sont alors vues par la conscience d'une manière toute différente.

Mais l'homme dialectique veut parvenir à la connaissance, à la compréhension, à la pénétration parfaite de la réalité supérieure et vivre cette réalité, dans son état d'être naturel lié à la forme. Or c'est impossible. Un pouvoir mental né d'hier, ou même né il y a des milliers d'années, reste un pouvoir limité. Il s'ensuit que le contenu de la conscience est aussi limité. C'est pourquoi une pensée qui n'a pas découvert sa juste place dans le Tout est un principe de désordre.

Le microcosme présent autour de nous et en nous provient du Tout Unique. Il est une pensée de Dieu. C'est notre essence véritable. Nous sommes par essence cette force de Lumière infinie, illimitée.

Cet être essentiel est le terrain d'une activité intense. Cette activité fait naître des structures, des lignes de force qui façonnent une personnalité. Et à l'instant où

cette personnalité devient consciente de ses limites, un sentiment surgit en elle :  
« Ce corps-là, c'est moi ! »

Cette projection ne limite pas l'Être universel. Mais le sentiment qui fait dire :  
« Je suis ce corps-là, je suis cette personne » entretient une sorte de mirage où le soi individuel, paraissant avoir des limites, se retient lui-même à l'intérieur de ces limites. Et à mesure que l'homme s'identifie à ce soi limité, la conscience se rétrécit, la séparation apparaît.

Pour se libérer, il ne faut donc pas tenter d'améliorer le moi, mais percer l'illusion à jour afin de ne plus s'identifier à la personnalité limitée. Dès que celle-ci disparaît, donc dès que disparaît le sentiment qui fait penser : « Je suis ceci, je suis cela », on est libre ; autrement dit : ce qui reste est la liberté même, dans laquelle s'est évanouie la personnalité. L'habitude de s'identifier à une personnalité définie par toutes sortes de limites disparaît, et il ne reste plus que l'intense rayonnement central et universel : la substance du \_silence, d'où naît la Sophia.

Cette personnalité, que nous projetons, que nous percevons matériellement, que nous nommons « moi », qui possède une conscience invisible mais liée à la matière, engendre toutes sortes de malentendus. Nous pensons, par exemple, que nous devons nous protéger et protéger l'amour que nous avons. Nous pensons que les autres nous blessent dans notre amour, que les autres nous font de la peine ou que nous faisons de la peine aux autres.

Or ce qui blesse c'est justement cette petite miette, ce minuscule reflet, que la personnalité revendique pour elle et qu'elle appelle « mon amour ». Être blessé n'est rien d'autre que le sentiment de séparation, de solitude, ressenti lorsque l'on s'identifie à cette petite chose. Celui qui dit : « Je suis pour ceci et contre cela, je ressens ceci, je pense cela », se limite, se met lui-même à l'écart et crée des résistances. De là vient l'inquiétude, l'agitation, la misère, les réactions de défense, et enfin la guerre, conséquence générale de la séparation des individus.

Maintenant la question est de savoir s'il est possible de cesser d'élargir davantage cette conscience, de la gonfler, de l'amplifier, de la charger encore un peu plus de savoir et d'expérience, afin de dominer la misère, le chaos, l'agitation et la bêtise.

Oui, cela est possible : par la semence du silence, semée dans tous les hommes.

Si la pensée de l'homme devient totalement silencieuse, par la contemplation de l'univers insaisissable autour de lui et en lui, le silence même le touchera. Pour redevenir silencieux, léger, il faut seulement examiner ce que l'on a fait et retourner d'où l'on est venu.

« Je suis un corps, je suis une personnalité, je suis conscient ... », voilà des constatations. Mais la Lumière qui naît en nous, nous fait faire aussi d'autres constatations : « Je ne suis pas seulement un corps, je ne suis pas seulement une personnalité. En moi il y a aussi le Tout Unique, où ne subsiste aucune trace de limitation personnelle. » Il est la Force de Lumière. Il est. Le « moi » avec ses nombreux soucis n'a plus ici aucune réalité. Car tout retourne en son temps à l'Unique Source de Vie. Alors pourquoi se cramponner à l'illusion ? Pourquoi s'opposer à la plénitude de la vie ? Pourquoi avoir peur de la mort ? Il n'y a qu'une seule leçon à apprendre : Vivre !

# Chute ou Élévation

La terre sur laquelle nous vivons se trouve sans cesse sous l'influence d'un grand nombre de forces, de rayonnements et de courants magnétiques. Dans le macrocosme opèrent beaucoup de radiations et d'influx qui déterminent le cours des choses terrestres. Dans l'atmosphère de la terre, les phénomènes du magnétisme et les lois de l'équilibre déterminent la vie et la croissance à l'intérieur du corps terrestre. Le corps terrestre est pour ainsi dire suspendu dans un réseau de rayonnements et de courants de forces, et

il en est de même du corps divin de la terre, la Nouvelle Terre, l'enfant du Logos solaire caché dans le corps terrestre.

L'homme dialectique ressent toujours l'effet de ces rayonnements et influx de façon matérielle. Il éprouve comme des lois naturelles les influences du soleil et de la lune, des planètes, des étoiles et des systèmes stellaires (saisons, marées, état de l'atmosphère, etc.). Par des recherches approfondies, il essaie de découvrir l'origine et la nature de ces influences ainsi que leurs effets, et d'expliquer l'existence de toutes sortes de phénomènes par les conditions cosmiques et intercosmiques. Ceci, en particulier, dans le but de prévenir d'éventuels phénomènes indésirables, conséquences désastreuses des radiations, des forces magnétiques ou des réactions chimiques opérant dans l'atmosphère terrestre.

L'on sait que le rayonnement solaire, s'il n'était pas filtré par l'atmosphère terrestre, ferait disparaître toute vie sur terre. Or à présent que la couche d'ozone est attaquée par le gaz des aérosols, il se pourrait que l'action filtrante de l'atmosphère diminue, ce qui ferait courir à l'humanité le risque de recevoir un excès de rayonnements ultraviolets. L'apparition fréquente du cancer de la peau est probablement due à ce phénomène. Ceci nous montre les énormes influences sur les quatre règnes de la nature qu'exercent aussi bien les rayonnements en provenance de l'espace que les conditions de vie qu'ils déterminent étroitement.

On voit bien ici les limites de la conscience dialectique. En effet, deux parties s'affrontent d'un côté, il n'a jamais été prouvé vraiment scientifiquement que le

gaz pressurisé des aérosols ait des effets néfastes appréciables ; d'un autre côté, des spécialistes mettent en garde contre l'action destructrice de ce gaz sur le bouclier protecteur d'ozone.

Il est évident que les rayonnements et leurs lois n'ont pas seulement une influence sur l'aspect dialectique de notre terre. Non, le Plan divin tout entier prévu pour le monde et l'humanité, ainsi que pour le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre cachés dans le Corps solaire, reposent sur toutes sortes de phénomènes de vibrations et de radiations ainsi que sur des lois de rayonnement. Les conditions atmosphériques du corps terrestre contribuent également à la réalisation du Plan divin. L'homme quelque peu conscient de l'existence des deux ordres de nature et de la différence fondamentale entre le monde de l'homme déchu et l'ordre originel en conviendra aisément. Il comprendra que, bien plus que le monde limité de l'élévation et de la chute, le monde divin est soumis aux phénomènes et aux lois macrocosmiques déterminant puissamment le Plan de Dieu prévu pour la croissance et l'évolution de l'univers.

Un tel homme perçoit que ces phénomènes et ces lois, pour autant qu'ils intéressent le corps terrestre, opèrent sur la terre et sous la terre. Et s'il est un chercheur véritable, sa conscience découvrira tôt ou tard l'existence du Christ, l'Esprit de la planète lié au cœur de la terre. L'Esprit du Christ est une haute vibration que l'homme dialectique est dans l'impossibilité de ressentir. C'est un rayonnement qui s'est relié au corps terrestre afin d'accomplir le Plan de Dieu, le Plan de rédemption du monde et de l'humanité. Ce feu brûle dans la terre, ce rayonnement embrasse la terre et cherche à pénétrer l'atome étincelle d'esprit, dernier atome originel restant dans l'homme qui se souvient encore de l'origine divine du microcosme. C'est l'Esprit christique qui rendra la terre et ses habitants, les microcosme, capables de s'intégrer aux forces et vibrations lumineuses du divin Corps solaire. La lumière de Christ est le maillon direct entre le Corps solaire, le corps terrestre et le microcosme. C'est uniquement dans le rayonnement de cette Lumière que se fera l'unité des trois.

Le microcosme, dans sa déchéance actuelle, est bien relié au cosmos et au macrocosme mais sa relation avec le Corps solaire divin n'est pas harmonieuse. Il se produit à chaque instant des perturbations magnétiques. Or M. Jan van Rijckenborgh écrit dans *Il n'y a pas d'Espace vide*

*« Son champ microcosmique et tout ce qui s'y trouve, jusqu'à la personnalité, s'accorde avec le champ magnétique terrestre et par conséquent avec le champ*

*magnétique solaire, le champ macrocosmique.*

*Sous maints rapports, nous sommes les enfants de la terre et chaque atome du petit corps céleste que nous représentons — donc de notre microcosme également sphérique — s'accorde avec le champ magnétique terrestre et a donc polarité avec lui. Nous avons donc grand intérêt à connaître tout ce qui se passe et se développe sur la terre et à l'intérieur, dans le laboratoire de la nature et dans notre système solaire, puisque nous y sommes étroitement liés. Une perturbation de notre terre occasionne une perturbation du système solaire ainsi que de notre corps et ses divers véhicules. C'est ainsi que les problèmes de notre vie s'expliquent toujours par les processus, les développements et les perturbations magnétiques.*

*Notre « Mère la Terre », en tant que cosmos, est un enfant du Soleil ; l'homme en tant que microcosme, l'est également. Les habitants de toutes les planètes de notre système solaire sont nos frères et sœurs, et ce que nous appelons « Gnose » n'est rien d'autre que la vérité et la réalité concernant tout ce qui, dans la totalité du système solaire, est envisagé, compris et fixé comme l'idée divine la plus haute. Un homme vraiment gnostique n'est plus uniquement un habitant de cette terre, mais un habitant du soleil, c'est-à-dire qu'il se trouve en unité avec le système solaire, la Terre Sainte, qu'il est en union magnétique avec Dieu et son plan, en tant que microcosme. Nous pouvons donc ajouter que le processus gnostique, processus magnétique, conduit à cette grandiose et merveilleuse destination. »*

A la lumière de ce qui précède, il est important de s'arrêter aux innombrables perturbations et disharmonies des rayonnements cosmiques et des forces magnétiques. Nous observons les actes des hommes avec une grande inquiétude, étant donné qu'une perturbation du cosmos exerce une influence directe sur le microcosme et le macrocosme, et que forcer, donc déséquilibrer, les phénomènes de rayonnement a des effets alarmants. Nous pensons ici en particulier aux nombreuses expériences nucléaires faites sur terre et sous terre, non seulement dans le passé mais encore tous les jours aujourd'hui. Ces expériences soulèvent beaucoup de questions mais se poursuivent toujours au même rythme. On en a découvert les effets désastreux il y a quelques années, mais en général on les méconnaît ou on s'en moque. Et que ce soit à des fins militaires ou soi-disant pacifiques, les groupes financiers ont toujours intérêt à ce que ces expériences se poursuivent ne serait-ce qu'en raison des sommes investies.

Les essais des bombes atomiques et des bombes à hydrogène sur les atolls et îles Marshall, dans l'océan Pacifique, sont devenus légendaires. Pour « le bien-être de l'humanité » (selon un officier américain), les habitants des îles Bikini furent évacués en 1946 et deux bombes atomiques eurent pour effet de ravager un atoll et de le rendre fortement radioactif. Des photos du « champignon » parurent à cette époque dans tous les journaux.

Les essais continuèrent jusque dans les années cinquante et d'autres îles furent évacuées. Le groupe d'îles tout entier devient un foyer radioactif, mais on nia que cela pût constituer un danger pour les habitants des îles alentour. Or depuis 1981 l'on découvre des affections et des maladies que l'on attribue à ces essais atomiques. Il est prouvé également que, la plupart du temps, les mesures de sécurité avaient été insuffisantes. Depuis le « jour du champignon », une tumeur de la thyroïde est apparue chez la moitié de la population d'une des îles. Les enfants de ces malades présentent presque tous des affections de la thyroïde. Ailleurs les médecins américains ont constaté une grave maladie oculaire qu'ils ont qualifiés d'« unique en son genre ».

En 1968, les originaires revinrent dans l'île de Bikini (et non pas quelques mois après comme on le leur avait promis). Mais la vie y parut impossible et trop dangereuse en raison de la contamination, et ils durent repartir. Sur un autre groupe d'îles, des déchets atomiques ont été déposés, mais il semble à présent que les précautions voulues n'aient pas été prises. Ces déchets entraînent de grandes concentrations de rayonnements. Les habitants des Bikinis ont ouvert un procès contre les Etats-Unis.

Aux Bikinis, les expériences atomiques entraînent non seulement les terribles conséquences décrites ci-dessus, mais la suite des expérimentations a causé un dérèglement accéléré du jeu des forces magnétiques du cosmos terrestre tout entier.

Ce qui s'est produit aux Bikinis et alentour n'a pas donné que des résultats sur les plans militaires et matériel. A cet endroit de l'Océan Pacifique où l'écorce terrestre est relativement mince, ces essais peuvent donner naissance à des formes de vie souterraines. Ces explosions, qui ont libéré des énergies d'une puissance inconnue et donc rendu radioactif un territoire entier, ont fait surgir des forces en provenance des strata terrestres inférieurs, qui exercent à présent leur influence sur la terre, entraînant des effets totalement insoupçonnés. On sait que, dans l'océan, la terre se prépare pour une nouvelle période de

manifestation humaine. Les forces qui agissent là, sous la terre, ont été libérées d'une manière forcée. On a donc fait violence au corps terrestre et l'atmosphère en subit les conséquences, d'où l'apparition, en particulier, de terribles maladies.

Nous ne parlons ici que des conséquences extérieures. Nous ne pouvons pas nous représenter les perturbations des systèmes magnétiques du corps terrestre et ses effets sur le microcosme et le macrocosme. En revanche il est clair que chaque fois qu'il y a chute, disharmonie et perturbation dans la sphère terrestre, la réaction des forces réparatrices et des forces dissolvantes nous est inconnue. Car ce qui a été endommagé et reste suspendu comme un élément perturbateur dans le réseau des radiations et développements intercosmiques, doit être rétabli ou éliminé. Élévation ou chute, le choix se fait de plus en plus urgent.

Les perturbations intervenant dans le jeu des forces magnétiques terrestres est le problème d'importance vitale qui se pose à nous aujourd'hui. D'autant plus que l'homme est bien décidé à aller jusqu'au bout de ses expérimentations scientifiques. Ce qui s'est passé aux Bikinis ne l'a pas assagi le moins du monde. Il a agrandi et perfectionné l'arsenal des armes atomiques. Il a construit et mis en service, dans le monde, des centrales nucléaires suffisamment protégées ou non. Presque quotidiennement les effets des expériences et des applications de la science nucléaire entraînent des perturbations, non seulement dans le jeu des rayonnements cosmiques mais jusque dans la vie journalière de l'homme. La construction et la mise en service de centrales nucléaires ou de surgénérateurs et le dépôt dans les océans des déchets radioactifs provenant des expériences et des centrales provoquent manifestations et procès ainsi que heurts et affrontements, sans oublier les luttes juridiques, luttes entre personnes physiques, luttes parfois en pleine mer pour empêcher que soient commis ces crimes envers le milieu naturel ...

La mise en place d'armements atomiques sophistiqués, en Europe, a déterminé la politique nationale de nombreux pays. Ce problème a soulevé de violentes discussions et réactions émotionnelles. La politique des fusées nucléaires a suscité d'immenses conflits, aussi bien entre les citoyens d'une même nation qu'entre les nations elles-mêmes.

Ainsi l'homme est sous la dictature de la science nucléaire. Sur la terre comme sous la terre, la folie de cette science gagne de proche en proche et conduit l'humanité au bord du gouffre.

Mais cela n'est pas tout ! En combinant les techniques de plus en plus poussées des années quatre-vingt, les ordinateurs et l'exploration spatiale, on passe maintenant à l'application des sciences nucléaires dans l'espace. Que feront les grandes puissances en cas de guerre pour rendre inutilisables les satellites ennemis ? Les satellites sont indispensables comme moyens de communication et d'observation à la surface terrestre. La technique des satellites rend actuellement tout possible, et l'ennemi devra donc y mettre obstacle. Si l'on provoquait une explosion atomique dans l'espace, son rayonnement réduirait beaucoup l'action des satellites. Si des militaires et des scientifiques voulaient mettre hors circuit, par rayon laser, les projectiles ennemis dirigés sur leurs satellites, alors l'explosion nucléaire dans l'espace pourrait détruire les subtils appareils de l'ennemi.

Autour de notre terre, bien plus de satellites circulent pour raison militaire que civile. Soixante-dix pour cent du budget affecté sur terre à la recherche spatiale financent des projets militaires. Il s'agit de savoir qui fera exploser dans l'espace, le premier et le plus précisément possible, les bombes nucléaires destinées à détruire le réseau d'observation et de communication soigneusement élaboré par l'ennemi.

L'influence de ces déflagrations se fera sentir d'ailleurs bien au-delà de la ligne de lunes artificielles en station au-dessus de l'équateur. Sur la terre également, les techniques raffinées des ordinateurs et des moyens de communication souffriront de l'impulsion électromagnétique qui suivra l'explosion nucléaire juste en dehors de l'atmosphère. La préparation de tels procédés militaires engloutit des milliards, sans compter les frais engagés pour protéger des rayonnements destructeurs les coûteux appareils installés sur terre.

Tout ceci nous amène à citer une fois de plus un passage du livre de M. Jan van Rijckenborgh, ***Il n'y a pas d'Espèce vide*** :

*« Tout vandalisme dans le domaine des atomes (et les expériences atomiques actuelles en sont bel et bien) perturbe instantanément les courants magnétiques terrestres et, par conséquent, l'harmonie et la cohésion universelles du système solaire.*

*Or nous avons vu que le système solaire est un système magnétique. Dès lors que l'humanité, mue par des instincts aveugles, s'attaque aux fondements du système intercosmique, en faisant exploser des engins atomiques ou par des*

*expériences libérant de formidables et hautes énergies, la désorganisation ainsi provoquée se propage magnétiquement et touche toutes les planètes. Des réactions en chaîne peuvent ainsi provoquer le suicide et le meurtre des habitants du système solaire.*

*Bien d'autres causes encore sont à l'origine de la dénaturation du champ magnétique terrestre et, ainsi, du système solaire. Ces dommages sont occasionnés par l'impiété de l'humanité et sa dépravation. Et à notre époque où la rage scientifique et technique s'est mise au service de l'impiété humaine, la marche à la catastrophe va s'accroissant, les dangers s'accroissent et atteignent des proportions immenses, d'une portée incalculable. »*

L'humanité tout entière se trouve à présent devant ces immenses dangers, dangers inconnus, impossibles à évaluer. La peur pourrait pousser les individus à choisir pour ou contre l'armement atomique, par exemple. Mais la compréhension de la situation réelle dans laquelle s'égarent le monde et l'humanité fait totalement défaut au plus grand nombre. Néanmoins, l'homme se trouve maintenant arrivé devant la nécessité de faire un choix. Que faire pour sauver le corps de la terre, du moins ce que les hommes en ont laissé ? Que faire pour sauver la vie, du moins ce qui passe pour telle ?

Il n'y a que deux solutions : ou bien l'élévation vers un autre monde, totalement différent, l'élévation hors de la nature de la mort dégradée par l'homme - ou bien la chute du système en rupture d'équilibre. L'unique choix sensé est de rechercher les possibilités libératrices cachées dans le corps solaire et de s'orienter dans cette direction.

L'homme se voit offrir aujourd'hui ces possibilités de délivrance, la possibilité d'élever les vibrations, d'élever la fréquence des rayonnements du système entier jusqu'au niveau de la réalité divine. Ces possibilités sont cachées dans le cœur du microcosme, du cosmos et du macrocosme. Elles sont offertes à tous dans la Force unificatrice et la Lumière de Christ. L'atmosphère christique est au-dessus de la terre, elle s'étend sur toute la terre et pénètre sous la terre ; liée au cœur du corps terrestre, elle nous fait participer sur le plan divin pour le monde et l'humanité. L'atmosphère christique nous relie au Logos de la création totale. En tournant son cœur et sa tête dans cette direction, et en menant une vie totalement en conformité, l'homme fait les premiers pas hors du cosmos terrestre perturbé et empoisonné.